



Parfums d'Orient

عطور الشرق

Exposition du 26 septembre 2023
au 17 mars 2024

Dossier de presse

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي

Sommaire

p. 3	Editorial du Président
p. 4	Exposer les parfums d'Orient. Le propos des commissaires
p. 7	Le parcours de l'exposition
p. 26	Quatre questions à Christopher Sheldrake, parfumeur créateur
p. 32	Glossaire
p. 34	L'art moderne et contemporain dans l'exposition, les artistes et œuvres exposées
p. 42	Autour de l'exposition
p. 44	Informations pratiques

Éditorial

Jack Lang,
Président de l'Institut du monde arabe

Promenez-vous à Mascate, à Jeddah, au Caire, à Tunis ou à Marrakech, éveillez vos sens et vous ne tarderez pas à remarquer ici un collier ou un mouchoir baigné d'eau florale, là encore des objets parfumés, des bouquets spectaculaires de jasmin, de narcisses, de fleurs d'oranger qui vous émerveilleront et égayeront votre chemin.

Une invitation, une visite sont toujours l'occasion de se parfumer et de parfumer ou de fumer son hôte, avant d'être transporté par les arômes de cannelle, de miel, d'amande, de menthe... qui font les merveilles des cuisines arabes. On déguste aussi avec le nez ! Hier comme aujourd'hui, dans le monde arabe, la jouissance des parfums est à partager !

C'est à cette ancestrale mais toujours aussi vivante civilisation des parfums que l'Institut du monde arabe a décidé de rendre hommage. En Orient, parfums et aromates ont une longue histoire. L'Arabie heureuse, l'*Arabia Felix* des Romains, en est le cœur historique et géographique : lieu depuis des millénaires, si ce n'est depuis toujours, du commerce des épices et des arômes, terre de promesses et de légendes liées à ces richesses fantasmées.

La mythique route de l'encens traverse l'Arabie et offre au monde la fragrance des dieux, l'encens. C'est également par ses ports que débarquent le mystérieux oud indonésien, le mythique musc d'Himalaya et tant de merveilles encore. Cet espace est au centre de cette civilisation des senteurs qui va ensuite se déployer des côtes atlantiques aux rives de l'Euphrate. Si l'Antiquité réserve l'encens et les parfums aux divinités, la culture arabo-musulmane va les offrir aux hommes et leur en accorder l'exclusivité.

Les parfums, rares et convoités, racontent les sociétés et les individus. La culture du parfum en terres arabes est sensible, poétique et fait appel à tous les sens. C'est un art de vivre qui s'expérimente culturellement et convivialement. Les pratiques liées à l'usage et à la fabrication des parfums construisent les cadres sociaux et économiques dans la cité. Le parfum est vivant, et mémoriel. Il participe à chaque étape de la vie. Précieux, médical, hygiénique, prophylactique, le parfum se vit, s'offre et s'écoute grâce à la merveilleuse poésie de la langue arabe. Le parfum parle à soi et parle de soi.

Découvrir cette histoire des parfums, c'est parler de l'humanité et de sa quête incessante d'harmonie. C'est également appréhender une esthétique de vie millénaire. Des champs d'essences rares à l'atelier du parfumeur, des rues de la médina, au hammam, de l'espace sacré au cœur de la maison, les parfums sont, comme l'écrit si justement Abdelwahab Bouhdiba, « une réconciliation permanente de l'homme avec lui-même, avec les autres et avec la nature ».

Exposer les parfums d'Orient.

Le propos des commissaires,
Hanna Boghanim et Agnès Carayon

Les parfums et le monde arabe ont fait un mariage heureux il y a bien longtemps.

Depuis la plus haute Antiquité en effet, le monde arabe est le berceau d'une civilisation des senteurs. Elles bénéficient d'une considération notable, très ancienne et riche d'implication. L'origine de cette union prospère remonte à la culture commerçante de l'Arabie antique, terre de l'encens et de la myrrhe, qui fit des échanges des matières olfactives la source de sa richesse et de sa renommée. Les parfums y jouissaient d'une estime singulière, que la tradition musulmane a renforcée. Vivant dans un environnement odorant, marqué par la place que les senteurs occupent sur sa terre natale, le Prophète Muhammad les voyait comme un don d'Allah aux hommes. Il considérait la bonne odeur comme une preuve de savoir-vivre et prenait grand soin de son corps. Porteur d'une culture du parfum, il l'a l'érigée au rang de règle de conduite et même d'esthétique de vie.

Depuis lors, les parfums sont empreints d'une symbolique forte et leur rôle dans le quotidien de tous demeure encore très vivant aujourd'hui. Ils imprègnent les pratiques culturelles, sociales et intimes. Fragrances, onguents, huiles, baumes, eaux ou fumigations se retrouvent ainsi dans bien des aspects de la vie : le bien-être et la cosmétique, l'hospitalité et le vivre ensemble, la cuisine et la médecine, la séduction et la religion... Parfois, les mêmes matières premières possèdent des qualités thérapeutiques, prophylactiques et culinaires qui prévalent alors sur leur rôle esthétique et leurs senteurs.

Aujourd'hui, les parfums dit « orientaux » sont associés à une palette d'odeurs spécifiques, essentiellement chaudes, ambrées et épicées, qui façonnent une famille olfactive que les maisons de parfums remettent à la mode.

L'exposition raconte ainsi la relation fusionnelle qui unie les parfums et le monde arabe. Elle met en lumière leur longue histoire commune, les odeurs qui caractérisent leur union, les nombreuses coutumes qui les lient et dont le rôle social est essentiel.

Elle est imaginée comme une déambulation personnelle. Le cheminement dans des lieux divers – d'abord à travers la nature, puis dans les ruelles d'une ville et enfin au sein d'une maison – doit révéler au visiteur des pratiques et des histoires de parfums, par des échos constants entre œuvres patrimoniales et contemporaines.

Mais que serait une exposition sur les parfums si on ne peut les sentir ? Le parcours est ainsi envisagé comme une conjugaison des sens, où l'odorat raconte tout autant que la vue. Des dispositifs olfactifs inventifs invitent le visiteur à s'immerger dans les senteurs créées spécialement par le parfumeur créateur, Christopher Sheldrake.



Brûle parfum, Mossoul (Irak), milieu du XIII^e siècle, laiton coulé incrusté d'argent, Londres, Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art © The Khalili Collections

Le parcours de l'exposition



I Les essences les plus rares et les plus précieuses

L'histoire des parfums commence par la découverte des matières premières qui les composent. Fleurs, herbes, épices et résines odorantes proviennent de diverses contrées. De la campagne méditerranéenne et proche-orientale en passant par le désert aride de l'Arabie jusqu'aux confins des forêts humides asiatiques et des montagnes himalayennes, les essences collectées ont alimenté les marchés de produits odorants et les compositions des parfumeurs.

Dès la plus haute Antiquité, l'Arabie, terre de l'encens, de l'ambre gris et de la myrrhe, a joué un rôle majeur dans la préparation des parfums. Plus largement, l'ensemble du monde arabe offre de nombreuses fleurs et épices qui viennent enrichir ces recettes.

Grâce au développement des techniques de navigations et des routes commerciales, des produits venant d'Asie sont venus s'ajouter aux ingrédients disponibles. De ces régions lointaines, on ramenait ainsi des essences introuvables sous le ciel des Arabes. L'origine de certaines, comme l'ambre gris ou le musc, est longtemps demeurée obscure. Elle a nourri l'imaginaire et une littérature des merveilles.

Aujourd'hui, les grandes maisons font appel à des sourceurs qui parcourent le monde pour trouver les matières premières les plus exceptionnelles. Pour des raisons éthiques, certaines essences d'origine animales sont désormais remplacées par des arômes chimiques.

Myrrhe et encens d'Arabie

Contrée de pluie rare et de soleil intense, l'Arabie est considérée comme la terre du parfum. La myrrhe et l'encens, qui aiment les contrées arides, poussent sur ses côtes méridionales et dans la corne de l'Afrique. Ces résines sont tirées des exsudations des arbres *Commiphora myrrha* et *Boswellia sacra*. Leur culture est millénaire et fut longtemps réputée difficile. L'ambre gris, autre essence emblématique de la culture des parfums arabes, est recueillie notamment sur les côtes du Yémen et d'Oman.

Hautement prisés et prestigieux dans le reste du monde, ces produits caractéristiques de la culture olfactive de l'Arabie ont été dès l'Antiquité un pilier de sa civilisation commerçante. Situées pendant des siècles au cœur des échanges entre Orient et Occident, les routes caravanières qui firent sa richesse étaient associées à leur diffusion. Ils demeurent parmi les essences les plus représentatives des parfums d'Orient.

L'Asie, l'autre terre des parfums

Dès l'Antiquité, les rivages orientaux de l'océan Indien ont été de grands pourvoyeurs de matières odorantes et d'aromates. Avec le développement des routes maritimes et terrestres, le commerce à longue distance s'intensifie. Des épices et de nouvelles essences provenant d'Asie sont alors pleinement intégrées dans la parfumerie, la cuisine et la pharmacopée arabe. Elles sont diffusées au reste du monde depuis les grandes villes de l'Empire musulman.

Les matières premières importées furent d'abord d'origine végétale, comme le bois de oud, le camphre, le benjoin, le nard ou le copal. Le bois de oud, rare et précieux, hautement considéré dans les pays arabes, pousse dans les forêts du Sud-est asiatique. L'usage de substances d'origine animale comme le musc, la civette, l'ambre gris ou les blattes de Byzance s'est répandu un peu plus tard, même si certaines essences étaient connues dès l'Antiquité. Le musc, matière olfactive la plus réputée de la civilisation arabo-musulmane, odeur du Paradis dans le Coran et de l'être aimé dans la poésie, est recueillie sur des chevrotains mâles des hauteurs himalayennes.

Odeurs fleuries

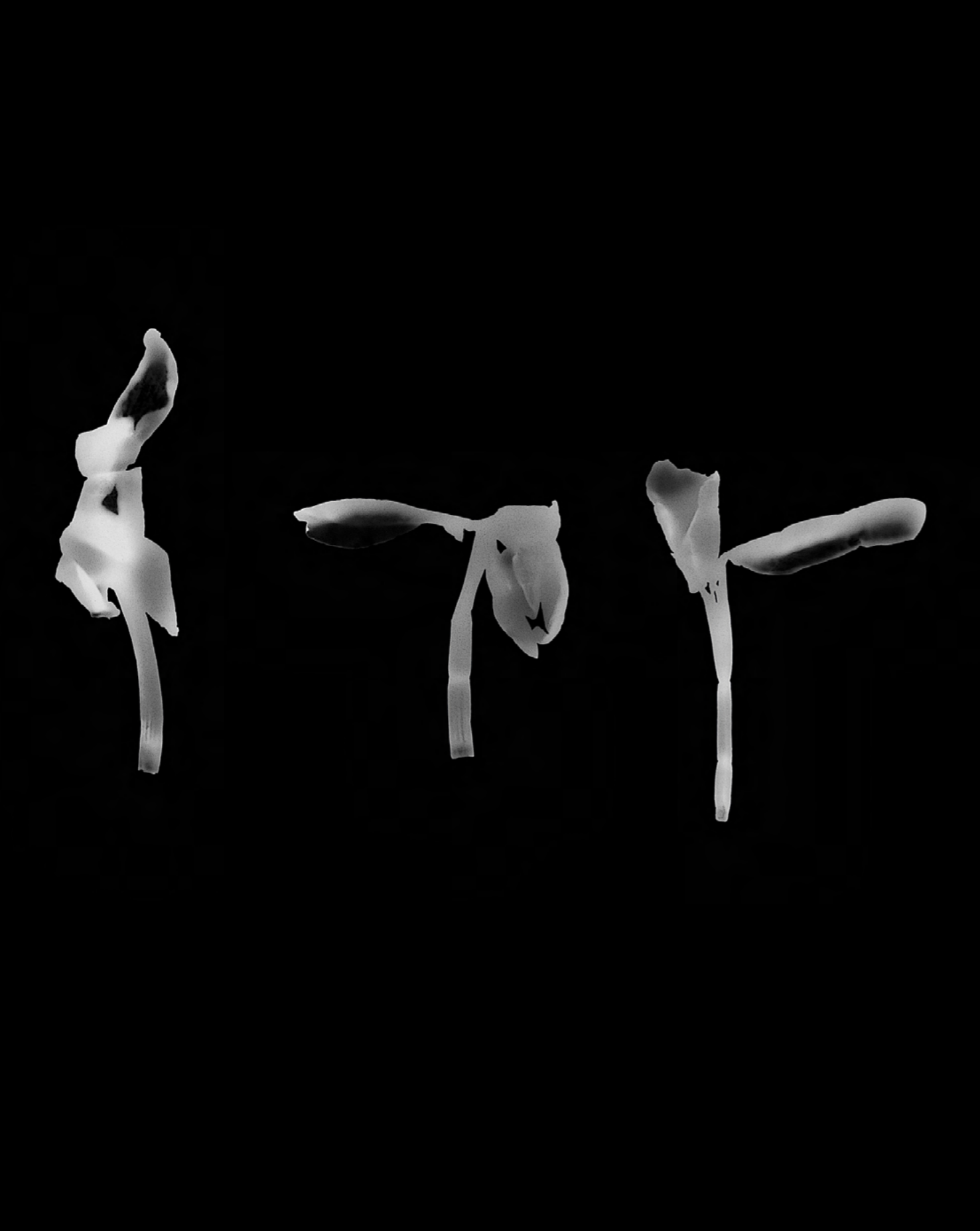
Les fleurs et les plantes aromatiques constituent des matières facilement accessibles, tant pour leur récolte que pour leur coût. Elles poussent à l'orée des villes, et il n'est pas nécessaire de les cueillir à l'autre bout du monde. Utilisées depuis des temps anciens, elles entrent dans la fabrication de parfums, de cosmétiques ou de recettes thérapeutiques et culinaires. Tout en restant prisées des élites, elles sont davantage abordables pour les classes populaires. La rose jouit d'un statut particulier. Chantée par les poètes, symbole de beauté et de spiritualité, elle est la fleur par excellence. Cultivée des vallées marocaines à Ispahan en passant par Damas ou les montagnes d'Oman, on la retrouve dans de nombreux pans de la culture arabe. Le narcisse, le safran ou encore le jasmin sont d'autres fleurs emblématiques.



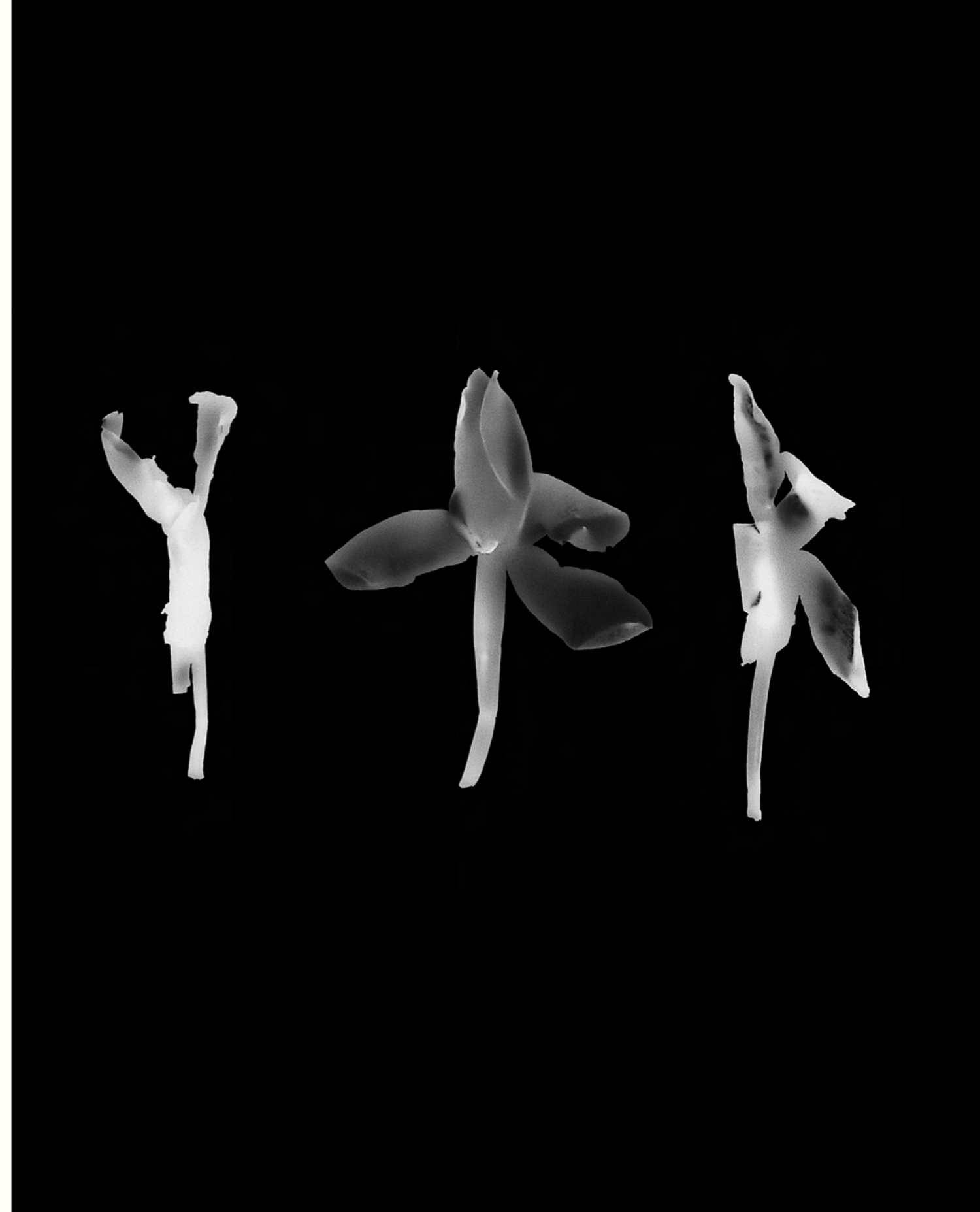
Denis Dailleux, *Cueillette dans les hauteurs du Moyen Atlas*, Moyen Atlas (Maroc), 2015, photographie analogique
80 x 80 cm, tirage d'exposition © Denis Dailleux



Denis Dailleux, *Cueillette dans les hauteurs du Moyen Atlas*, Moyen Atlas (Maroc), 2015, photographie analogique
80 x 80 cm, tirage d'exposition © Denis Dailleux



Nadim Asfar, *Hyperimages*, Beyrouth (Liban), 2001-2004, jet d'encre sur papier Awagami INBE 70 gr, 10 x 15 cm (chaque photogramme), Paris, collection de l'artiste © Nadim Asfar



Nadim Asfar, *Hyperimages*, Beyrouth (Liban), 2001-2004, jet d'encre sur papier Awagami INBE 70 gr, 10 x 15 cm (chaque photogramme), Paris, collection de l'artiste © Nadim Asfar

II Les senteurs de la cité

La déambulation dans différents quartiers d'une ville permet de découvrir les multiples usages du parfum dans l'espace public. Ils témoignent de la grande place accordée aux senteurs dans la société. La ville arabe est en effet un lieu de brassage et d'échanges, où l'on croise tout type de produits olfactifs, utilisés selon des usages spécifiques : cosmétiques, thérapeutiques ou religieux. Les quartiers qui la composent sont imprégnés d'odeurs caractéristiques, qui leur confèrent leur identité mais aussi une appréciation morale. On peut alors cheminer depuis des zones marquées par des odeurs nauséabondes vers des quartiers aux senteurs suaves, aux fonctions valorisantes et connotées positivement.

En traversant le souk du parfumeur, puis en se rendant aux bains avant d'aller prier, c'est toute la richesse olfactive des pays arabes que l'on découvre.

Pestilences

Dans cet espace, nous sommes surpris par l'odeur pestilentielle qui, associée à la présentation de peaux de mouton, évoque le quartier des tanneurs. Dans le monde arabe, les mauvaises odeurs ont une charge symbolique négative et déterminent l'organisation même de la cité musulmane. Elles sont un marqueur social et se trouvent liées aux travailleurs eux-mêmes, considérés comme des êtres malfaisants et relégués en périphérie de la ville.

Par ailleurs, l'expérience proposée ici permet de comprendre qu'un parfum est un assemblage de senteurs, qui peuvent, individuellement ou avant transformation, diffuser une odeur désagréable. Ainsi, une fois travaillées par le parfumeur, les peaux acquièrent une note cuirée, que l'on retrouve dans la parfumerie moderne orientale.

Le souk des parfumeurs

Le métier de parfumeur est hautement valorisé dans la société arabe. Symbole de l'estime qu'on lui accorde, le quartier qui lui est dédié se trouve près de la mosquée principale, au cœur de la ville. Il en est un des lieux les plus importants. Dans ses échoppes, on peut se procurer toutes sortes de substances (épices, herbes aromatiques, résines, eaux florales) et de nombreuses compositions de parfums dont les plus célèbres sont le *nadd*, le *ramikk* et la *ghâliyya*.

Le parfumeur est aussi un apothicaire qui détient un savoir-faire lui permettant de déterminer les vertus cosmétiques ou médicinales des essences. Le parfum est une denrée de luxe au sommet de la hiérarchie des produits échangés.

Sa fabrication est le fruit d'un assemblage savant de plusieurs odeurs. Elle requiert une grande maîtrise technique, qui a évolué au cours du temps. Le perfectionnement de la distillation par les Arabes à partir du IX^e siècle va permettre la production d'eaux parfumées et d'huiles essentielles, notamment de rose, particulièrement prisée. Depuis la fin du XIX^e siècle, les produits de synthèses remplacent les matières naturelles et ont ouvert la voie à l'industrialisation des parfums.

Prendre soin de son corps

Hérités des bains publics romains, les hammams sont des structures essentielles de la ville arabe. Hauts lieux de sociabilité, ils sont également le théâtre des rituels de soins très importants dans la culture arabo-musulmane. Ils permettent de répondre aux prescriptions religieuses de propreté et de purification du corps de tout croyant. Ils font aussi partie intégrante d'un véritable art de vivre. Après l'exsudation, les hommes comme les femmes utilisent savons, huiles, onguents et eaux parfumées pour se laver et se masser le corps et les cheveux. Les produits sont utilisés à la fois pour leur fragrance mais aussi leurs propriétés cosmétiques et médicinales. Ces pratiques anciennes sont encore présentes aujourd'hui dans l'ensemble des pays arabes mais tendent à se raréfier, la salle de bain ayant envahi les foyers.

Parfums divins

À l'origine, les parfums furent créés pour le seul usage des dieux. Dans les religions nées autour du bassin méditerranéen et au Moyen-Orient, les fumigations étaient le moyen de communication privilégié avec les divinités. Elles matérialisaient l'ascension des prières et constituaient des offrandes pour les honorer. Les Égyptiens puis les Romains, en particulier, leur accordaient un rôle considérable dans leurs cultes.

Les religions juive et chrétienne s'inscrivent dans leur héritage et intègrent les parfums dans leur liturgie, par l'encensement ou l'onction d'une huile sainte.

La religion musulmane rompt avec cette longue tradition. Si elle valorise les parfums, elle ne leur accorde pas un usage sacré. Ils sont un cadeau divin pour le plaisir des hommes. On trouve cependant quelques résurgences des fumigations dans des pratiques de piété populaire, pour chasser les mauvais esprits.



Vladimir Antaki, *The Guardians*, Mohamad Obeidi, Mascate (Oman), 2023, impression sur papier fine art contrecollé sur Dibond, 240 x 160 cm © musée de l'IMA / Vladimir Antaki



Yumna al-Arashi, *Shedding Skin*, Beyrouth (Liban), 2017, projection, vidéo 8 mn, collection de l'artiste © Yumna Al-Arashi

III Au cœur de l'intimité de la maison arabo-musulmane

Dans le monde arabe, le goût marqué pour les parfums est un fait culturel important, qui se retrouve dans l'intimité du foyer. Chaque maison embaume ainsi d'odeurs plurielles. On la parfume pour soi-même et pour ses invités, pour agrémenter son quotidien comme pour montrer son savoir-vivre. Les parfums accueillent ainsi les habitants ou le visiteur dès le pas de la porte, tel un gage de bienvenue. Ils surgissent aussi des recoins de la maison. De la cuisine en premier lieu, lorsque les odeurs épicées s'en échappent, répandant leurs effluves alléchants, très caractéristiques du foyer. Les fragrances s'invitent également dans la partie la plus secrète d'une maison, la chambre, pour pimenter la relation amoureuse.

Les senteurs du foyer relèvent ainsi de l'enfance, de la famille, de l'être aimé et des amis. Elles révèlent les goûts de chacun. Elles dévoilent à la fois le statut du maître de maison et ses penchants les plus profonds, les plus secrets.

Parfumer ses hôtes

Le devoir d'hospitalité est un acte social fondamental dans les pays arabes. Les rituels de réception sont codifiés et l'échange de parfums ou de fumigations y est pleinement intégré. Cette tradition très ancienne est toujours observée dans les pays de la péninsule Arabique.

Il est ainsi d'usage, lorsqu'on reçoit, de parfumer les cheveux et les vêtements des convives par des fumigations ou de les asperger d'eau florale. Cette cérémonie marque le respect et la considération accordés à son invité et son attachement aux règles du savoir-vivre. Chacun s'y plie en fonction de ses moyens, les plus riches en proposant des produits prestigieux et onéreux, les plus modestes en utilisant des aromates plus accessibles, comme des fleurs séchées. Les objets utilisés pour ce rituel sont donc très répandus et sont présents depuis des siècles dans chaque foyer.

Humer la saveur des plats

Dans le monde arabe, les odeurs de cuisine sont indissociables du monde des parfums. La cuisine orientale est en effet réputée gustative autant qu'olfactive. Elle intègre largement les ingrédients entrant également dans la préparation de parfums corporels. Les épices, les herbes aromatiques et les eaux florales utilisées dans certains produits cosmétiques sont indispensables pour parfumer les préparations culinaires. Les plats salés et les pâtisseries autant que les boissons ne peuvent se concevoir sans elles. Les cuisines arabes sont le royaume des épices et des aromates.

Les arômes qui s'en échappent participent à embaumer la maison et à lui donner son identité. Ils provoquent des souvenirs olfactifs particulièrement forts, qui prennent souvent racine dès l'enfance et résonnent dans la vie de chacun.

Secret d'alcôve

Le parfum, les huiles et les onguents accompagnent un ensemble de rituels de séduction. Ils sont utilisés pour stimuler le désir, certaines matières premières étant réputées pour leurs vertus aphrodisiaques. Le musc, en particulier, entre dans la composition de nombreux philtres d'amour. La rencontre des amants est ainsi préparée par l'achat de produits odoriférants. Ils sont utilisés pour embaumer les corps ou pour être diffusés discrètement dans la chambre. Ils sont une composante essentielle à la volupté de ces rendez-vous amoureux.

La littérature et la poésie arabes témoignent de ces pratiques. Ces textes sont les révélateurs d'usages anciens très répandus et toujours enracinés dans la culture arabe. Ils attestent de l'association systématique de fragrances avec la sensualité et consacrent la forte charge érotique attribuée aux parfums.



Aspersoir, Iran (?), XIX^e siècle (?), verre soufflé et moulé, bleu cobalt, 35,3 x 10,5 cm, musée des Beaux-Arts de Lyon
© Lyon MBA



Nizâmî, *La consommation du mariage entre Khusraw et Shîrîn*, Khamsa, Shirâz (Iran), vers 1560, encre et gouache sur papier, 35,5 x 23,5 cm, 94/2006, fol. 107v. © The David Collection, Copenhagen



Reem al Nasser, *Full rassas (Arabian jasmine bullets)*, Jizan (Arabie Saoudite), 2023, boutons de jasmin, 40 x 66 cm, installation © Courtesy of the Artist and ATHR

Quatre questions à Christopher Sheldrake

Parfumeur créateur

1

Comment s'est nouée cette collaboration avec l'IMA? Quelles ont été vos motivations pour participer à un tel projet qui diffère de votre travail classique de créateur?

L'idée initiale de monter une exposition autour du parfum d'Orient, berceau de la parfumerie moderne, est née d'une conversation entre Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe, et Serge Lutens, esthète et orientaliste-arabophile.

De mon côté, j'ai toujours été fasciné par le métier de parfumeur, qu'il s'agisse de l'origine géographique des senteurs ou de l'histoire des peuples et de leurs cultures.

J'ai donc été ravi, à travers mon lien de parfumeur créateur pour la marque Serge Lutens depuis 30 ans, d'accepter l'invitation de participer à la conception et au déploiement de cette exposition consacrée à un monde qui m'inspire depuis tant d'années.

L'équipe responsable des collections à l'IMA, ainsi que le Comité scientifique de l'exposition dont je fais partie, ont eu à cœur de construire un projet rassemblant, autour du parfum, l'histoire, la géographie, la culture, jusqu'à l'art vivant contemporain et la vie quotidienne, afin d'enchanter et d'apporter un regard pédagogique au public. J'y ai vu la possibilité d'exposer le côté mystérieux des odeurs et également de rendre perceptibles celles qui nous ont toujours accompagnées, inconsciemment ou consciemment.

Le berceau de la parfumerie orientale se situe autour de l'*Arabia Felix* (l'Arabie Heureuse) – comme l'écrivait Strabon, géographe, philosophe et historien grec (autour de 60 av. J-C – autour de 20 ap. J-C) – entre la Turquie et l'Inde, en passant par l'Éthiopie, la Somalie, le Yémen, l'Oman et l'Iran ; on y trouve la majorité des aromates nobles.

C'est une manière pour moi, en tant que créateur passionné par le parfum depuis 50 ans, de lui rendre hommage et de partager cette pas-



Installation olfactive « L'envolée des fleurs » © Magique studio

sion avec le public. C'est un éloge à l'odorat que je fais à titre personnel, indépendamment des marques pour lesquelles je travaille.

2

L'Orient est présent dans votre parcours personnel et cette thématique orientale se retrouve dans plusieurs de vos créations. S'agit-il de l'une de vos principales sources d'inspiration? Comment définiriez-vous la spécificité des parfums d'Orient?

C'est vrai, l'Orient est présent dans nombre de mes créations.

Cependant, dans le cas présent, j'avais surtout envie de faire connaître tous les ingrédients appréciés par le passé, afin d'essayer de créer des parfums authentiques et réfléchis.

Je parle souvent de la page blanche, une fenêtre d'imagination... Mes inspirations viennent autant des ambiances que j'ai expérimentées, que des combinaisons originales que j'ai imaginées afin de provoquer des émotions inattendues.

Les parfumeurs ont tous leur propre culture et une manière d'exprimer leur parfumerie. Ce qui m'exalte est de savoir que j'utilise dans mes créations des ingrédients que l'on retrouve dans les hiéroglyphes égyptiens et dans tous les textes de l'antiquité, tels que la myrrhe, l'encens sacré, le nard...

Ces ingrédients ont une place essentielle dans mes créations.

Mais il ne faut pas confondre ce que les Occidentaux appellent « un parfum oriental » et ce que les cultures orientales aiment comme parfum.

En général, les Occidentaux qualifient un parfum d'« oriental » quand il est vanillé, épicé et ambré ; alors que le parfum d'Orient est influencé par les *bakhoors*, parfums traditionnels antiques des pays du Levant, ou bien les *attars* de l'Inde. Au Moyen-Orient, le goût pour la rose damascène, le oud et le safran priment. Aujourd'hui, l'Occident prête à ces parfums ses notes moins figuratives, plus inspirées de la chimie organique, fraîches, florales et boisées.

3

Vous avez créé toutes les odeurs pour cette exposition inédite, dont plusieurs compositions. Comment les avez-vous imaginées? Qu'est-ce qui vous a guidé dans votre processus créatif? Vous avez notamment beaucoup travaillé sur les matières premières pour l'exposition. Comment des matières comme l'ambre gris, le oud ou l'encens par exemple vous inspirent-elles?

Il apparaissait important de découvrir des odeurs qui nous parlent, qui nous posent peut-être des questions mais surtout qui ne nous laissent pas indifférents.

Parfois travailler sur l'ingrédient permet d'exposer une facette qui existe dans notre souvenir collectif.

C'est le cas par exemple avec la fleur d'oranger. J'ai voulu mettre en évidence son aspect « eau de fleur d'oranger » présent dans

la pâtisserie orientale. Ou bien l'amande dans sa version « lait d'amande » gustative.

En ce qui concerne les ingrédients d'origine animale, bien qu'ils soient toujours utilisés dans certaines cultures, ils ont été supprimés dans la parfumerie occidentale.

Dans les cas du musc du chevrotin (*Moschus moschiferus*) et de l'ambre gris, sécrétion du cachalot (*Physeter Macrocephalus*) récoltée sur les plages, j'ai préféré reconstituer moi-même les odeurs animales en utilisant la technologie moderne et en mélangeant les molécules organiques synthétisées par la chimie.

Le oud produit une magnifique odeur quand il est brûlé. Son parfum est opulent, sensuel, chaleureux, accueillant, aphrodisiaque et doux. Il sert à l'occasion d'événements spirituels, pour l'accueil et la séduction. C'est un ingrédient clé dans le « parfum oriental ».

Le nom botanique latin du oud, le bois d'*Agar* en Tamoul indien, est *Aquilaria*. L'arbre, en se protégeant de l'infection d'un champignon, sécrète une résine dense et noire qui produit son odeur séduisante. Le oud que je présente est construit autour du produit naturel mais j'y ai ajouté un effet de fumée de bois d'oud.

4

La sollicitation de l'olfaction dans les parcours muséaux et le fait de créer des correspondances entre l'odorat et la vue – ou le son – restent encore assez exceptionnels mais progressent. Que pensez-vous de ces évolutions?

Nous avons tous des mémoires associatives, c'est-à-dire un souvenir ou un moment de plaisir, comme un parfum ou une musique, lié à un endroit ou à une personne ... Cela devient un souvenir inoubliable telle la « Madeleine » de Proust.

Quand on associe un événement à plusieurs sens – l'ouïe, la vue, l'odorat – l'expérience devient plus puissante.

La (pseudo-)synesthésie pratiquée par certains artistes a pour but d'associer des expériences afin d'immerger le visiteur dans une ambiance holistique.

Nous aimerions tous vivre des expériences multisensorielles cependant la justesse des associations est capitale.

Il y a également des exigences techniques qui demandent une préparation compliquée et minutieuse.

En ce qui concerne l'exposition « Parfums d'Orient », les senteurs ont été développées afin d'illustrer les sujets en stimulant notre imaginaire et en nous faisant voyager dans le temps. L'ensemble de la visite devrait laisser au visiteur des souvenirs inoubliables, riches et multidimensionnels.

Les dispositifs olfactifs de l'exposition

Par Magique

Magique est un studio de création explorant l'odorat sous toutes ses formes, né du besoin de rendre à ce sens la place qu'il mérite dans nos vies. Une ambition nous anime, celle de questionner nos sens avec poésie et esthétisme pour établir des relations émotionnelles.

En effet, nous croyons en la beauté onirique du rapport entre technologies et matières organiques, une symbiose qui invite à des expériences puissantes, grâce à l'immersion, l'interactivité et l'innovation. C'est en croisant le génie de nez, d'artistes, de scientifiques, de chercheurs, d'artisans, que nous coconcevons des projets artistiques et expérimentaux. Comment envisager une exposition sur les Parfums d'Orient sans inviter les visiteurs à éveiller leur odorat, tirant ainsi la corde sensible qui les relie à un sujet aux multiples facettes ?

Ainsi, l'exposition riche de près de deux cents œuvres propose également trente et une odeurs conçues par Christopher Sheldrake, parfumeur créateur, avec le soutien de la société Givaudan, ainsi que trois œuvres contemporaines olfactives. L'enjeu pour l'Institut du monde arabe (IMA) était d'intégrer dès la conception scénographique un parcours sensoriel associant les enjeux scientifiques, poétiques et immersifs qui ont motivés le projet dès son origine. Il s'agissait donc pour l'IMA d'offrir une réelle signature à ce parcours en cherchant à surprendre et émerveiller le visiteur.

C'est donc en lien étroit avec les commissaires, Christopher Sheldrake et les équipes de conception scénographique Scénografia, Sabir design studio et Gelatic, que nous avons conçu et développé des dispositifs inédits, pour certains, expérimentaux, afin de proposer l'une des expositions sur le parfum les plus ambitieuses jamais imaginées.

Les points de départ de nos réflexions ont été les émotions que nous souhaitions générer dans chaque espace, et la volonté d'impliquer le visiteur pour chacune d'elle. Les dispositifs olfactifs ont été imaginés volontairement avec une diversité d'expériences, de gestuelles, d'échelles, de techniques. Ils s'intègrent à la scénographie, servant le parcours, ou deviennent des installations autonomes et inédites.

Ainsi huit procédés ont été développés dont trois intégralement dessinés et conçus pour l'exposition. L'expérimentation étant au cœur de notre processus de création, nous avons mobilisé nos techniciens, dessinateurs, designers et concepteurs afin d'inviter le visiteur à s'émerveiller en activant d'un souffle une envolée de pétales de rose ou de jasmin avant d'être enveloppé de leur senteur enivrante ; à découvrir la monumentale table du parfumeur alliant poésie, créativité et technologie ou encore à s'amuser à mixer senteur d'épices et arômes de la cuisine dans une installation drôle et ludique.

Notre proposition et notre contribution à ce magnifique projet est la mise au point d'un parcours dans le parcours qui invite à des temps d'arrêt poétiques provoquant émotions et souvenirs. Sans jamais prendre le dessus ni exclure les responsabilités endossées par une telle entreprise : rendre accessible, émerveiller, éduquer et transmettre.



Installation olfactive « Le secret du Parfum » © Magique studio

Glossaire

Absolue

Partie de la concrète soluble dans l'alcool, utilisable par les parfumeurs.

Alambic

Appareillage de production d'eaux florales ou d'huiles essentielles.

Ambre gris

Produit d'origine animale, l'ambre gris est une concrétion intestinale recrachée par le cachalot et récoltée sur les plages d'Arabie. Aujourd'hui, l'ambre gris est produit de façon synthétique.

Attar

Parfums huileux sans ajout d'alcool obtenus par distillation des matières premières.

Bakhoor

Substance consommée brûlée dans un brûle-encens (voir encens).

Baume

Exsudat odorant liquide.

Bois de oud

Résine de bois rare (ou bois d'Agar) issue de certains arbres « malades » qui poussent à l'état sauvage dans les pays du sud-est asiatique. Cette résine brune et odorante est sécrétée par l'arbre quand il est attaqué.

Concrète

Pommade odorante obtenue par l'extraction d'une plante par un solvant.

Condensat

Mélange d'eau et d'huile essentielle après retour de la vapeur de distillation à l'état liquide.

Distillation

Production d'huile essentielle par circulation de vapeur dans les plantes ou dans un mélange eau/plantes.

Eau Florale/Eau de Rose

Eau parfumée, résultat de la distillation de fleurs dans l'eau.

Encens

Gomme résineuse extraite par incision du tronc de l'arbre à encens *Boxwellia sacra*. L'encens véritable se fait rare aujourd'hui. La récolte se fait encore au Sud du Yémen, à Oman et dans la corne de l'Afrique. Le terme encens peut désigner aujourd'hui toute substance utilisée en fumigation. La fumée d'encens est appelée *bakhoor* en arabe et l'encensoir *midkhan*.

Enfleurage

Technique ancienne de captage du parfum des fleurs en les étalant sur une couche de graisse.

Extracteur

Appareillage de production de concrètes ou de résinoïdes.

Extraction

Production de concrète/absolue par circulation de solvant dans les végétaux.

Extrait/Résinoïde

Produit de l'extraction d'une plante par l'alcool.

Exsudat

Toute matière s'écoulant de la blessure d'un arbre.

Florentin

Vase permettant la récupération de l'essence décantée sur l'eau condensée.

Gemmage

Incision d'un arbre pour lui faire produire baumes, gommes ou résines.

Ghâliyya, nadd, ramik

Compositions de parfums décrites dans les traités médiévaux arabes. Elles ont la même base : ambre gris, musc et bois de oud.

Gomme/Résine

Exsudat d'un arbre durcissant à l'air, soluble dans l'eau pour les gommes, dans l'alcool pour les résines.

Huile Essentielle/Essence

Résultat de la distillation d'une plante à la vapeur d'eau. Non soluble dans l'eau et plus légère, elle se sépare de l'eau par décantation.

Larmes

Morceaux de gommes ou de résines solidifiés.

Musc

Produit d'origine animale, il désigne l'excrétion odorante de la glande abdominale d'un chevroton



Aisha Alsowaidi, *Midkhans*, Doha (Qatar), 2014, trois brûle-parfums en pyrex et verre soufflé, collection de l'artiste © Alejandro Arango

mâle des hautes montagnes du Tibet et de Sibérie. Le musc est un produit de luxe. Son usage funéraire, culinaire et esthétique très répandu d'abord au Moyen-Orient, s'est étendu à toute la planète. Aujourd'hui, le musc est exclusivement produit de façon synthétique.

Myrrhe

Le mot désigne un arbre épineux spécifique de l'Arabie et la résine huileuse qu'il donne.

Son usage est généralisé en onction, libation et en fumigation. Elle est très appréciée dès l'Antiquité et citée de très nombreuses fois dans la Bible.

Nard

Le nom est donné à diverses plantes aromatiques de la famille des valérienacées telle que la lavande.

Rose de Damas

Désigne la rose aux cent fleurs, *centifolia*. Originaire du Caucase,

elle est aujourd'hui abondamment cultivée artisanalement ou industriellement.

Safran

Désigne une épice, produite à partir des stigmates d'une fleur mauve appelée *Crocus Sativus*. C'est en faisant sécher les stigmates du pistil de cette fleur que l'on obtient les filaments rouges caractéristiques de l'épice.

L'art moderne et contemporain dans l'exposition

Les artistes et œuvres exposées

Eman Ali

Née en 1986 à Oman, Eman Ali est une artiste visuelle dont l'œuvre combine photographies, textes, sons et installations. Elle explore et interroge des thèmes liés au genre, à la religion ou aux idéologies socio-politiques de la culture Khaleeji. L'artiste porte un regard critique sur les histoires de la Péninsule arabique et de l'Afrique de l'Est qu'elle observe.

Eman Ali, *Rose Mountain, Djebel Akhdar (Oman)*, 2023, impression à jet d'encre sur papier fine art Hahnemühle, Paris, musée de l'Institut du monde arabe

Centrée sur la culture de la rose dans le *Djebel Akhdar* et le travail de ceux qui s'y consacrent, cette série s'intéresse particulièrement à la jeune génération et aux femmes. Ces dernières jouent un rôle important dans la fabrication des parfums, aux côtés des hommes, de la cueillette des roses à la préparation des recettes.

◆◆◆

Aisha Alsowaidi

Née à Doha et établie au Qatar, Aisha Alsowaidi réinvente des objets du quotidien à partir de matériaux modernes. Ses créations, qui s'inspirent de traditions séculaires, ont trait à la mémoire, à la nostalgie et au temps qui passe.

Midkhans, Doha (Qatar), 2014, pyrex et verre soufflé, 16,5 x 7,5 cm, Doha, collection de l'artiste

Ces brûle-parfums contemporains de trois formes différentes témoignent de la persistance des pratiques liées aux rituels d'hospitalité qui existent depuis l'Antiquité dans la péninsule arabique.

◆◆◆

Vladimir Antaki

Né en 1980, en Arabie Saoudite, Vladimir Antaki, photographe « globe-trotter », franco-libanais, sillonne le monde à la rencontre d'hommes et de femmes qu'il immortalise dans des scènes sans artifice. Il est également directeur artistique de l'agence *Artistic Agitators*.

The Guardians, Mascate (Oman), 2023, impression sur Dibond, 240 x 160 cm, Paris, musée de l'Institut du monde arabe

Avec ces photographies conçues pour l'exposition, il reprend l'approche de la série *The Guardians* et promène le visiteur au cœur des souks de Salalah et de Mascate, à Oman. Présentées en taille réelle, elles saisissent par la présence presque physique du tenant de l'échoppe, placé au centre de l'image. En écho aux images, un dispositif sonore permet de découvrir le métier de parfumeur et son savoir-faire hautement respecté dans la société arabe.

◆◆◆

Yumna al-Arashi

Née en 1988 à Washington, Yumna al-Arashi, photographe documentaire d'origine yéménite, explore dans ses créations vidéo et ses photographies le thème du corps féminin, sa perception et plus largement la place de la femme au sein de la société.

Shedding skin, Égypte, 2017, projection, vidéo 8 min, collection de l'artiste

Cette vidéo plonge les visiteurs dans l'intimité d'un hammam à Beyrouth, qui devient ici un espace de libération du corps des femmes. Le travail de la lumière, le choix des cadrages ainsi que la position des corps, questionnent la



Huda Lutfi, *The Perfumed Garden*, Dubaï (Émirats arabes unis), 2008, photographies, coupures de journaux, et objets trouvés, Dubaï, galerie The Third Line © Huda Lutfi / Courtesy of the artist and The Third Line, Dubaï



Eman Ali, *Rose Mountain, Djebel Akhdar (Oman)*, 2023, impression à jet d'encre sur papier fine art Hahnemühle, Paris, musée de l'Institut du monde arabe © musée de l'IMA / Eman Ali

construction orientaliste de l'image de la femme dans la peinture européenne.

◆◆

Nadim Asfar

Né en 1976 à Beyrouth, Nadim Asfar explore les notions de temps et d'espace. Le sujet photographié, la technique ainsi que l'acte même de la capture photographique sont au cœur de sa démarche.

Hyperimages, Beyrouth (Liban), 2001-2004, jet d'encre sur papier Awagami INBE 70 gr, 10 x 15 cm (chaque photogramme), Paris, collection de l'artiste

Cette série associe quarante-huit photogrammes autour du jasmin. La technique sans caméra qui consiste à placer les objets sur une surface sensible à la lumière restitue parfaitement la taille du jasmin, sa forme fragile et sa transparence et offre ainsi une dimension poétique à ces compositions.

◆◆

Dia al-Azzawi

Né en 1939 à Bagdad, et établi à Londres, Dia al-Azzawi est une figure fondamentale de l'art moderne irakien. Il est influencé par la modernité de la peinture européenne, et l'on retrouve dans ses œuvres des éléments babyloniens et arabo-islamiques qui ont forgé l'identité culturelle irakienne.

The one hundred and seventy-sixth night. The Story of Nur al-Din ibn Bukkar and the Slave-Girl Shams al-Nahar ("La Cent soixante-seizième nuit. L'Histoire de Nur al-Din ibn Bukkar et de l'esclave Shams al-Nahar"), planche 5a

The Lady and her black Slave ("La Femme et son esclave"), planche 2

The Lady and here black Slave ("La Femme et son esclave"), planche 2a

The Thousand and One Nights ("Les Mille et Une Nuits"), exemplaire n°13/25, Londres (Royaume-Uni), 1986, eau-forte sur papier vélin d'Arches, 65 x 50 cm, Paris, musée de l'Institut du monde arabe

L'artiste Dia al-Azzawi grave en 1986 une série limitée d'eaux fortes, de lithographies et de gravures illustrant quelques scènes des *Mille et Une Nuits*. Il réalise 26 lithographies qui illustrent un choix de contes dans leur version anglaise et renvoient à différentes lectures symboliques. A partir de la seconde moitié du XX^e siècle, des artistes arabes réinterprètent *Les Mille et Une Nuits* en s'éloignant de la vision d'un Orient mythique véhiculé par le courant orientaliste.

◆◆

Lara Baladi

Née en 1969 à Beyrouth, Lara Baladi est une photographe et artiste multimédia égypto-libanaise. Son travail englobe la photographie, la vidéo, les collages, les montages, l'architecture et les installations. Elle est membre de la Fondation Arabe pour l'Image à Beyrouth pour laquelle elle dirige un magazine.

Rose, 2010, collage numérique et impression sur gesso, 410 x 410 cm, Londres, The Farjam Foundation, K 1735

L'œuvre relie subtilement l'arabesque orientale et l'iconographie populaire. Partant d'un rituel familial, la lecture dans le marc de café, elle a photographié les tasses de chaque invité se relayant au chevet de son père en fin de vie, conservant ainsi le souvenir de ces visites.

◆◆

Mirna Bamieh

Née en 1983 à Jérusalem-Est, Mirna Bamieh, artiste pluridisciplinaire, a créé en 2018 un projet artistique vidéo intitulé Palestine Hosting Society, visant à sauvegarder et à valoriser la cuisine traditionnelle palestinienne.

Nafas Immi: In the kitchen with Mama, réalisée par Mirna Bamieh et filmée par Marta Wot, Ramallah (Palestine), mai 2023. Vidéo, 5 min. Paris, musée de l'Institut du monde arabe

Dans cette vidéo, la préparation et la dégustation des waraq inab (feuilles de vignes farcies) deviennent le prétexte à une discussion de l'artiste avec sa mère, d'origine libanaise. Mirna Bamieh s'intéresse à la transmission des recettes d'une génération à l'autre ; et la cuisine devient ainsi un outil d'expression, témoin de la richesse culturelle et d'une identité qui dépasse les frontières.

◆◆

Farid Belkahia

Né en 1934 à Marrakech et décédé en 2014, Farid Belkahia est considéré comme l'un des fondateurs de la modernité artistique marocaine et, plus largement, arabe.

Aube, 1984. Encre et henné sur peau d'agneau tendue sur bois, 250 cm de diamètre, Paris, musée de l'Institut du monde arabe

Farid Belkahia puise dans l'art pariétal du Maghreb et dans la culture berbère les motifs et les symboles qu'il magnifie dans le cadre d'une esthétique très personnelle où l'allusion au corps

féminin est omniprésente. L'usage de la peau tendue ornée de henné renvoie aux arts traditionnels. « *Le henné, la peau, ce sont mes souvenirs, ma grand-mère, le milieu dans lequel j'ai grandi, les odeurs que je connais.* »

◆◆◆

Hicham Berrada

Né en 1986 à Casablanca, Hicham Berrada associe dans son travail artistique vidéo, performance et photographie. Mobilisant de véritables protocoles scientifiques et de subtiles réactions chimiques pour ses créations, il compose des installations poétiques et des tableaux vivants.

Mesk Ellil, 2015, 3 terrariums en verre teinté, *Cestrum Nocturnum*, éclairage horticole, éclairage au clair de lune, 200 x 50 cm (chaque vitrine), Lyon, musée d'Art contemporain de Lyon, 2016.5.1

Les « galants de nuit » en arabe Mesk-ellil sont des plantes arbustives proches du jasmin dont les fleurs diffusent leur intense parfum la nuit. Pour cette installation, l'alchimiste-plasticien inverse le cycle jour/nuit et la floraison des plants grâce à la mise en place d'un système d'éclairage au clair de lune.

◆◆◆

Denis Dailleux

Né en 1958 à Angers, Denis Dailleux fut un temps fleuriste avant d'être photographe. Une quinzaine d'années passées au Caire ont profondément marqué son approche largement centrée sur le portrait.

Cueillette dans les hauteurs du Moyen Atlas, Moyen Atlas (Maroc), 2015, photographie analogique, 80 x 80 cm, tirage d'exposition

Le photographe dévoile son habilité à photographier hommes et femmes, mais aussi des natures mortes. En travaillant la lumière, l'intensité du regard et la position des corps, il donne une plastique picturale à ses compositions.

◆◆◆

Peyman Hosshmandzadeh

Né en 1969 à Téhéran, Peyman Hosshmandzadeh est un auteur particulièrement célèbre en Iran et un photographe de renommée internationale. Ses travaux documentaires, entre photographie d'art et photojournalisme, portent sur l'exploration de l'identité et des croyances religieuses.

Dry, Téhéran (Iran), 2011-2017, impression à jet d'encre sur papier fine art, 45 x 60 cm, Téhéran, Ag Galerie

Cette série photographique débutée en 1998, documente la pratique ancestrale des bains publics et des rituels esthétiques et thérapeutiques dans un hammam à Téhéran. Le regard de l'artiste se pose sur les corps et sur ces lieux de plus en plus délaissés à mesure des évolutions sociétales.

◆◆◆

Majida Khattari

Née en 1966 à Erfoud (Maroc), Majida Khattari, artiste plasticienne et photographe franco-marocaine, place au cœur de son travail le sujet du corps féminin et du vêtement en conjuguant approche traditionnelle et contemporaine. Dans le cadre de ses performances, elle fait appel également au chant, à la musique, à la vidéo et à la danse.

Bavardages, Turquie, 2009-2010, papier Baryté Hahnemühle, collage sur aluminium, 120 x 180 cm, tirage d'exposition

La Clé du Paradis, Turquie, 2009-2011, papier Baryté Hahnemühle, collage sur aluminium, 120 x 180 cm, tirage d'exposition

Les tableaux photographiques de Majida Khattari détournent l'iconographie orientaliste et revisitent les clichés sur les représentations de la femme arabe. Le parfum, très présent dans les *Milles et une nuits*, accompagne souvent l'imagerie fantasmée orientaliste.

◆◆◆

Mehdi-Georges Lahlou

Né en 1983 aux Sables-d'Olonne, Mehdi-Georges Lahlou, plasticien franco-marocain, pratique la photographie, la performance, l'installation, la vidéo, la peinture et le dessin. Ses œuvres portent sur les questions de genre, le poids des religions, et l'appartenance culturelle. Dans son travail aussi il a souvent recours au détournement et utilise son corps comme sujet de ses créations.

Bénitier, 2017, 2 bénitiers en cannelle, résine et époxy, 35 x 45 cm ; 80 x 45 cm (socle) pour chaque bénitier, collection de l'artiste et Mechelen, galerie Transit

L'œuvre mêle des références propres au métissage culturel franco-marocain dont l'artiste est issu. Pour sa réalisation, il utilise de la cannelle, épice dont l'odeur est intimement liée à la cuisine, à l'univers cosmétique et thérapeutique du monde arabe. La friabilité de l'œuvre, sa fragilité, renvoient aux thèmes de la pérennité de l'art, des cultures et du patrimoine.

◆◆◆

Huda Lutfi

Née en 1948 au Caire, Huda Lutfi est une artiste qui commente l'histoire, la société et la culture du monde arabe en étant particulièrement sensible à la condition féminine. En utilisant des médiums différents – collages, photographie, vidéo ou sculpture – l'artiste s'inspire des cultures pharaoniques, coptes, arabes, méditerranéennes, indiennes ou encore africaines.

The Perfumed Garden, Dubaï (Émirats arabes unis), 2008, photographies, coupures de journaux, et objets trouvés, 110 x 10 x 160 cm, Dubaï, galerie The Third Line

The Perfumed Garden (2008) fait référence au manuel érotique du XV^e siècle de Muhammad al-Nifzawi *Le Jardin Parfumé*. L'œuvre présente des flacons de parfum en verre dans lesquels apparaissent des images peintes représentant des portraits d'actrices et chanteuses comme l'icône égyptienne Oum Kalthoum mais aussi des amies et membres de la famille de l'artiste. Enfermées dans une bouteille, ces images donnent une tonalité politique aux flacons de parfums en suggérant les restrictions que subissent les femmes.

◆◆◆

Laurent Mareschal

Né en 1975 à Dijon, Laurent Mareschal est un artiste plasticien et cinéaste. Ses créations ont été exposées au sein de grands musées internationaux notamment le Victoria & Albert Museum (Londres, Royaume-Uni), au Grand Palais (Paris, France) ou encore au Ashdod Art Museum (Ashdod, Israël).

Beiti, France, 2011, zaatar, sumac, curcuma, gingembre, poivre blanc, 600 x 500 cm, installation *in situ*

Créé *in-situ* peu de temps avant l'ouverture de l'exposition, ce trompe-l'œil évoque les carreaux de mosaïques que l'on trouvait au début du XX^e siècle dans les maisons palestiniennes. Cette prouesse technique est composée d'épices utilisées dans la cuisine arabe. L'odeur rappelle le souvenir des mets partagés alors que son nom, *Beiti*, désigne en arabe et en hébreu la maison, et suggère l'espoir d'une communion retrouvée.

◆◆◆

Reem al Nasser

Née en 1987 à Jeddah, Reem al Nasser s'inspire de ses expériences personnelles et de ses observations minutieuses des comportements religieux, sociaux et culturels de son pays, l'Arabie Saoudite.

Elle associe dans ses créations, photographie, graffitis, vidéo et installations sonores.

Full rassas (Arabian jasmine bullets), Jizan (Arabie saoudite), 2023, boutons de jasmin, installation

Entièrement composé de boutons de jasmin, ce costume traditionnel de mariée – robe et parure – est confectionné quelques jours seulement avant l'ouverture de l'exposition pour que les fleurs soient encore fraîches. Les ornements floraux sont tissés par des artisans yéménites dans la ville de Jizan (Arabie saoudite) où la culture du jasmin est très présente. La finesse de la réalisation rend hommage à ce savoir-faire et aux coutumes locales.

◆◆◆

Farah al Qasimi

Née en 1991 à Abou Dhabi, Farah al Qasimi observe à travers ses vidéos, photographies et performances, les structures postcoloniales du pouvoir, du genre et du goût dans les États arabes du Golfe. Elle se concentre particulièrement sur des lieux intimes et leur décoration intérieure.

Oud Bath, Turquie, 2018, impression à jet d'encre, 77,5 x 54,5 x 4 cm (sans cadre), Dubaï, galerie The Third Line, A.P.1 hors de l'édition de 5 2AP

Perfume (Men, Women), Turquie, 2019, impression à jet d'encre, 77,5 x 54,5 x 4 cm (sans cadre), Dubaï, galerie The Third Line, A.P.2 hors de l'édition 5 2 AP

Perfume (Obama, Lovable, Flawless), Turquie, 2018, impression à jet d'encre, 77,5 x 54,5 x 4 cm (sans cadre), Dubaï, galerie The Third Line, A.P.1 hors de l'édition de 5 2AP

Cette série évoque l'omniprésence du parfum et des huiles parfumées au sein de la société émiratie et plus précisément leur utilisation dans l'intimité d'une maison. Ces tirages photographiques témoignent de l'industrialisation des parfums, jetant un regard critique sur la société de consommation.

◆◆◆

Ibrahim Quraishi

Né en 1973 à Nairobi, Ibrahim Quraishi s'exprime à travers différents médiums tels que la photographie, la photo-peinture, la vidéo, le film et l'installation. Ses voyages fréquents entre l'Europe et le Moyen-Orient lui inspirent les thèmes autour de la migration, la dépossession et la cohabitation.

Synagogue in Tangier, tirée de la série *Light into Darkness*, Tanger (Maroc), 2023, 54 x 78 cm, impression sur papier fine art Hahnemühle, tirage d'exposition



Laurent Mareschal, *Beiti*, France, 2011, zaatar, sumac, curcuma, gingembre, poivre blanc, 600 x 500 cm, installation *in situ*
©Tami Notsani / ADAGP

Cette photographie fait partie d'une série intitulée *Light into Darkness* d'Ibrahim Quraishi sur la richesse des cultures juives et chrétiennes dans les pays arabes. Elle témoigne aussi de la disparition progressive de leur lieu de culte dans le monde musulman au cours du XX^e siècle.

La photographie a été prise début février 2023 lors de la célébration de la fête juive de Tou Bichvat. Le rabbin a accepté de laisser l'artiste photographe ce moment de spiritualité. L'encens se compose d'un mélange de matière premières locales brûlées en l'honneur des sacrifices bibliques.



Btihal Remli

Née en 1987 en Allemagne, Btihal Remli, artiste d'origine marocaine, s'intéresse à l'impact des pratiques rituelles dans l'espace public marocain et s'oriente vers une photographie documentaire explorant les questions d'identité et de superstition.

The Djinn Diaries, Recipes, get rid of anything bad, Maroc, 2019, herbes insérées dans de la résine époxy, 29,4 x 21,1 x 1,3 cm, collection de l'artiste

The Djinn Diaries, Recipes, split a couple, Maroc, 2019, herbes et animaux séchés dans de la résine époxy, 23,4 x 11 x 4,5 cm, collection de l'artiste

Issues de la série *The Djinni Diaries-Recipes*, ces deux oeuvres rassemblent des recettes magiques utilisées dans le cadre de croyances populaires marocaines. L'artiste sillonne le pays et recueille des dizaines de recettes qui associent différents ingrédients composés d'épices, herbes et animaux séchés. Elle met en lumière des pratiques encore vivantes au Maroc et souvent mal connues par le plus grand nombre.



Dima Srouji

Née en 1991 en Palestine, Dima Srouji, architecte et artiste visuelle, travaille à partir de matériaux divers comme le verre ou les moules en plâtre. En 2016, elle a fondé *Hollow Forms*, un projet de soufflage de verre avec la famille Twam à Jaba, en Palestine. Elle dirige actuellement le MA City Design studios au *Royal College of Art* à Londres.

Hollow form: the Scent Collection (Oud Oil Holder, Wearable Oud Oil Holder, Oud Oil Holder, Wearable Oud Oil Holder Small, Wearable Oud Oil Holder), Palestine, 2019, 5 flacons pour huile de bois de oud en pyrex fabriqués à la main, musée de l'Institut du monde arabe

Alors que le soufflage du verre existe en Palestine depuis l'Antiquité, ce projet célèbre et perpétue une histoire vivante, en explorant des formes nouvelles, une initiation à des approches contemporaines.



Rirkrit Tiravanija

Né en 1961 à Buenos Aires, Argentine, Rirkrit Tiravanija vit et travaille entre New York, Berlin et Chiang Mai (Thaïlande).

Untitled 2015 (Eau de Rose of Damascus), réplique d'un modèle de distillerie d'eau de rose, 2015, laiton et verre, 120 x 50 cm, Paris, galerie Chantal Crousel, RT15 15

Cette installation s'inspire du dessin d'un alambic réalisé par le géographe al-Dimashqî dans son manuscrit *«Choix des merveilles du monde terrestre et maritime»* datant du XIV^e siècle et présenté dans l'exposition. C'est au musée de la Civilisation islamique de Sharjah aux Emirats Arabes Unis que l'artiste a découvert ce procédé de distillation qu'il reproduit ici en trois dimensions de manière très fidèle.

Autour de l'exposition

PUBLICATIONS

Le Catalogue de l'exposition — Parfums d'Orient
Pensé comme un voyage, cet ouvrage convie les lecteurs à la découverte des parfums dans la culture arabe, de Mascate à Marrakech.

Le parfum y jouit en effet d'une aura notable et très ancienne. Dès l'Antiquité, l'Arabie est au cœur des échanges de matières olfactives. Terre d'origine de la myrrhe et de l'encens, elle est aussi le carrefour des échanges des épices et des aromates précieux, tels le mythique oud ou le musc mystérieux. Autant de merveilles, amenées par caravanes depuis les confins orientaux du monde, qui vont se diffuser sur les rives de la Méditerranée et de l'Euphrate.

À ces traditions historiques et commerciales, s'ajoute le goût prononcé du prophète de l'islam pour les parfums. Ne disait-il pas qu'il n'aimait rien tant que les femmes, les parfums et la prière ? Aussi la civilisation arabo-musulmane est-elle une civilisation des senteurs : les parfums imprègnent la vie de chacun et accompagnent les pratiques aussi bien sociales qu'intimes.

Enrichi des contributions de plus de vingt spécialistes des parfums, parmi lesquels nez, sourceurs, mais aussi ingénieurs, sociologues et historiens, cet ouvrage met à l'honneur un art aussi évanescent que captivant, qui structure encore aujourd'hui une culture toute entière. Des champs de rose de la vallée du Drâa aux rues

safranées de la médina, des effluves entêtantes du souk aux fumigations sacrées du temple, des jardins de jasmin aux arômes de miel et de fleur d'oranger de la cuisine orientale, laissez-vous entraîner dans le monde fascinant et sensuel des parfums d'Orient.

Coédition SKIRA, IMA et AfalUla
224 pages, 32€

Un Hors-série Beaux-Arts Magazine
Parfums d'Orient

68 pages, 13 €

Livret jeunes — Parfums d'Orient

Carnet de voyage d'un parfumeur. Suivez un parfumeur en quête d'inspirations à travers le monde arabe. Découvrez ou redécouvrez avec lui les matières premières, les techniques de parfumerie et les œuvres de l'exposition.

32 pages, 6 €

CINÉMA, PERFORMANCES PARTICIPATIVES, CABARET OLFACTIF, INSTALLATIONS ÉPHÉMÈRES, MUSIQUE, CYCLE DE CONFÉRENCES, PODCASTS...

A partir du mois de janvier 2024, une riche programmation accompagnera l'exposition et permettra aux visiteurs de prolonger leur expérience inédite d'un domaine qui inspire nombre d'artistes et de chercheurs.

Programmation en ligne à partir de novembre 2023 sur imarabe.org

ACTIONS ÉDUCATIVES ET MÉDIATIONS

Visites guidées

De l'Antiquité à nos jours, des rives de l'océan Atlantique aux confins de l'Inde, de senteur en senteur, les visiteurs découvriront, en compagnie de conférencières l'histoire, les implications sociales ainsi que les œuvres et objets qui entourent ce geste millénaire : parfumer et se parfumer.

Tous les samedis et dimanches à 14h30 et 16h00
Nocturnes, les mercredis à 18h30, 4 octobre, 1^{er} novembre et 6 décembre 2023; 3 janvier, 7 février 2024

Ateliers

Cuisine, goût et olfaction

Goût et odorat sont intimement liés. Les participants retrouveront les matières premières présentées dans l'exposition lors d'un atelier culinaire et d'une dégustation qui les surprendront. Les épices, chères à la parfumerie et aux différentes traditions culinaires du monde arabe seront au cœur de ce moment de partage avec Chloé Saada. Parfums et saveurs...

Les samedis 11 novembre 2023, 13 janvier et 2 mars 2024 à 11h30 ; les mercredis 13 décembre 2023 et 7 février 2024 à 14h30

Verre et flaconnage

De tradition très ancienne dans le monde arabe, les arts du feu ont très tôt été utilisés pour façonner de luxueux contenants aux essences les plus précieuses. A la lueur des flacons déployés dans l'exposition, les participants pourront pratiquer à leur tour, l'une des techniques du verrier. *En partenariat avec Paris Atelier*

Informations complètes sur imarabe.org

Masterclass - Le cuir comme matière première

Matière première réputée de la parfumerie de luxe, le cuir exhale une odeur reconnaissable entre toutes. Les candidats ou participants pourront à cette occasion établir des liens olfactifs, historiques et techniques entre cette fragrance et les travaux de maroquinerie en compagnie de Luca Colosimo de 10.03.53 et d'artisans spécialisés.

Samedi 18 novembre 2023 à 15h30

L'heure du conte

La Roseraie de Leila et autres contes parfumés. Fazia Kerrad transportera son auditoire dans la Roseraie de Leila – un conte qu'elle a écrit et illustré – et d'autres histoires pleines de fragrances et d'émotions...

Samedi 21 octobre 2023 à 15h

La ronde des parfums. L'Orient est plein de mystères, de senteurs et de parfums. Les effluves de la rose, du jasmin ou du bois de santal accompagnent les hommes et embaument les demeures. Chaque parfum est concocté avec soin pour ravir les sens. Il en est de même des contes qui invitent à une dégustation olfactive. Dans cette ronde de parfums, il sera question de parfumeurs, de secrets, de partage... Des contes parfumés pour réjouir les cœurs et donner à sentir les fragrances subtiles de l'Orient.

Dimanche 17 décembre 2023 à 15h

Tout public à partir de 6 ans

Dans le cadre de la Fête de la Science

« *Les odeurs qui guérissent* » par Jane Plailly et Jean Charles Sommerard. Depuis la nuit des temps, le parfum est un marqueur civilisationnel, hédonique et vertueux. Cette rencontre permettra au public de découvrir le sens de ses origines, son impact émotionnel, ses bienfaits et de retrouver sa dimension thérapeutique du « bien-être ».

Dr Jane Plailly, chercheuse CNRS en Neurosciences Cognitives; Jean Charles Sommerard Parfumeur et Expert en aromathérapie

Dimanche 8 octobre 2023 à 15h00

La librairie de l'IMA convie les visiteurs à approfondir leurs connaissances sur cet univers fascinant. Une sélection soigneusement choisie d'ouvrages de référence, de récits et de beaux-livres sur l'histoire captivante des Parfums d'Orient et

de leurs usages, depuis la plus haute Antiquité à nos jours leur est proposée.

Disponible également en ligne
www.librairie.imarabe.org.

LA BIBLIOTHEQUE DE L'IMA

Pour prolonger la visite de l'exposition, la bibliothèque met à disposition du public ses riches collections d'ouvrages, de revues, magazines et de films, permettant de découvrir les traditions ancestrales et le savoir-faire autour du parfum (beauté, médecine traditionnelle, fêtes, rites funéraires, magie, purification...) qui persistent sur tout le territoire du monde arabe, du Maroc au Sultanat d'Oman. Plusieurs thèmes feront

l'objet de billets spéciaux publiés en ligne pendant toute la durée de l'exposition : le parfum dans la littérature arabe classique et populaire, les usages de l'encens tels qu'ils sont décrits par les ethnologues, les impressions olfactives laissées par les voyageurs...

Documents à consulter sur place ou à emprunter à domicile.

LOCATION DES ESPACES

Le service de location des espaces de l'IMA propose des visites privilégiées de l'exposition destinées aux entreprises.

Informations complètes sur espaces@imarabe.org
01 40 51 39 78

Informations pratiques

Accès

Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V – 75005 Paris
01 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Accès métro : Jussieu, Cardinal-Lemoine, Sully-Morland
Bus : 24, 63, 67, 75, 86, 87, 89

Salles d'expositions temporaires (niveaux 1 et 2)

Horaires

Du mardi au vendredi de 10h à 18h, samedi, dimanche et jours fériés de 10h à 19h (fermeture des caisses 45 minutes avant)
Nocturnes, 4 octobre, 1^{er} novembre et 6 décembre 2023 ; 3 janvier et 7 février 2024 jusqu'à 21h30 (fermeture des caisses à 20h45)
Fermé le lundi

Tarifs

Plein : 13€, 11€ (réduit) et 6€ (-26 ans)

Rejoignez l'IMA sur les réseaux sociaux
Facebook, Instagram, TikTok, Youtube

Institut du monde arabe

Jack Lang
Président

Annette Poehlmann
Secrétaire générale

Direction du musée et des expositions

Nathalie Bondil — *directrice du musée et des expositions*
Elodie Bouffard — *responsable des expositions*
Eric Delpont — *conservateur du musée*
Marie Chominot — *chargée de production*

Commissariat

Hanna Boghanim, Agnès Carayon — *chargées de collections et d'expositions*
Cheryhane Bessa, Chiara Bonsignore — *assistantes des commissaires*

Création olfactive

Christopher Sheldrake — *parfumeur créateur, en association avec Givaudan*
Assisté de Nisrine Grillie — *Givaudan*
Frédéric Walter, *coordination du partenariat Givaudan*

Scénographie

Scenografia

Conception lumière

Gelatic

Graphisme

SABIR design studio

Dispositifs olfactifs

Studio Magique

Comite scientifique

Julie Bonnéric — *archéologue, responsable de l'antenne de l'Institut français du Proche-Orient à Amman*
Abdelwahab Bouhdiba — *universitaire, sociologue et islamologue*
Mathilde Castel — *docteure en muséologie*
Élisabeth Dodinet — *Université de Bretagne-Sud, directrice Parfums et Botanique d'AFALULA, l'Agence française pour le développement d'Alula*
Annick Le Guérer — *anthropologue, philosophe, historienne, spécialiste de l'odorat et du parfum, chercheuse et commissaire d'expositions*
Sterenn Le Maguer-Gillon — *archéologue chez Archaïos, chargée de cours à l'Institut catholique de Paris*
Ashraf Osman — *historien de l'art, commissaire d'expositions, auteur, spécialiste de l'art olfactif*
Roland Salesse — *ingénieur agronome, fondateur de l'Unité de Neurobiologie de l'Olfaction à l'INRA*
Christopher Sheldrake — *parfumeur créateur*

Direction de la communication

Annette Poehlmann — *directrice de la communication par intérim*
Mérim Kettani-Tirot — *responsable de communication et des partenariats médias*
Lila Saddoune — *chargée de communication visuelle et de publications*
Inas Ananou Ibrahim, Félix Grand — *alternants*

Contacts presse

Opus 64
Patricia Gangloff
p.gangloff@opus64.com
01 40 26 77 94

IMA — *presse arabe*
Charles Saba
csaba@imarabe.org
06 52 42 15 22

Mécènes et partenaires

L'Institut du monde arabe remercie
chaleureusement les mécènes et partenaires de l'exposition

Les mécènes



La Fondation TotalEnergies soutient l'exposition et les actions éducatives en faveur de la jeunesse.



Givaudan



Avec le soutien de



Sultanate of Oman سلطنة عُمان
وزارة التراث والسياحة
Ministry of Heritage and Tourism



Les partenaires médias



TROISCOULEURS

mk2

le Bonbon



Liste des prêteurs

Arabie saoudite
Athr Gallery

Belgique
Galerie Transit

Danemark
The David Collection

Émirats arabes unis
Ajmal Perfumes
The Third Line
The Farjam Foundation

France
Agence Vu'
Bibliothèque nationale de France
– Département des Manuscrits orientaux
Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle
Cadima Pathé
Galerie Chantal Crousel
Musée d'Art contemporain de Lyon
Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme
Musée des Beaux-Arts de Lyon
Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge
Musée de l'Institut du monde arabe – Collection Marie-Christine David
Musée du Louvre – Département des Antiquités égyptiennes ; Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines ; Département des Antiquités orientales ; Département des Arts de l'Islam
Musée du quai Branly – Jacques Chirac
Muséum national d'Histoire naturelle
Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain
Petit Palais – Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Musée des Arts décoratifs

Iran
Ag Galerie

Pays-Bas
Leiden University Library

Royaume-Uni
Furusiyya Art Foundation
The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art
Victoria and Albert Museum

Tunisie
Musée national de Carthage

